

Si votre ABONNEMENT

est échu

Veuillez donc utiliser immédiatement le coupon d'abonnement que nous publions dans le dernier couvert de ce numéro, vous nous obligerez infiniment.

Février 1936

Le Soleil entre au Verseau le 21 à minuit 12 minutes.
P. Q. le 1, à 10 h. 15 m. du matin. | D. O. le 16, à 2 h. 41 m. du soir
P. L. le 8, à 1 h. 15 m. du soir. | N. L. le 24, à 2 h. 18 m. du matin
— P. Q. le 30, à 6 h. 36 m. du soir.

D	Jours	Clr.	FETES ET RUBRIQUES	Soleil Lev Cou
23	DIM.	vi	QUINQUAGESIME (2 cl.) semid, Kyr. d. Dim.	6 355 25
24	Lundi	vi	Vigile de saint Mathias Ap.	6 345 26
25	Mardi	r	Saint MATHIAS Ap. 2 cl.	6 325 28
26	Merc.	vi	CENDRES (privil.)	6 305 29
27	Jeudi	vi	De la féerie.	6 295 30
28	Vend.	b	Saint Gabriel de l'Adoration, Cont.	6 275 31
29	Sem.	vi	De la féerie.	6 275 31

Messe basse quotidienne de requiem permise.
La deuxième couleur est pour la Solennité.

Une chance à tous

NOS ABONNES

Recrutez deux nouveaux lecteurs ou collectez deux renouvellements au
"BULLETIN DE LA FERME"
vous gagnerez votre abonnement pour un an

Une revue de la production des matières premières au Canada en 1935

Une revue de nos industries de bases canadiennes faite par le Ministère fédéral du Commerce et de l'Industrie, à la lumière des chiffres que fournit la statistique fédérale indique que des progrès notables ont été réalisés durant l'année écoulée.

Dans le domaine agricole, les récoltes ont été plus fortes que l'année précédente et les prix de gros des produits de la ferme ont été meilleurs, spécialement dans le champ des spéculations animales. Le nombre des animaux sur les fermes a baissé la demande ayant été très forte pour les animaux laitiers et le bétail de boucherie et les cours du marché intéressants.

Pour ce qui est de l'industrie minière canadienne la principale caractéristique réside dans la forte production des métaux tels: le cuivre, le nickel et le zinc. La production de l'or a été plus forte vu que plusieurs mines sont devenues en état de produire au cours de la dernière année.

L'industrie du bois de construction, si l'on tient compte du nombre des employés accuse une recrudescence de son activité, cependant les exportations de planches et de madriers ont diminué par suite de la diminution des exportations sur le marché britannique.

La production de papier à journal a été beaucoup plus considérable que l'année précédente cependant les prix n'ont pas augmenté.

Les pêcheries accusent une diminution de 2.6% quant à la quantité et une baisse correspondante en revenus.

Il y a eu augmentation de 7% dans la valeur des exportations de poisson y compris le saumon en conserves, si l'on compare les chiffres avec l'année 1934.

En dépit d'une baisse notable dans le prix des fourrures le volume des exportations s'est maintenu au niveau de l'année précédente.

L'industrie manufacturière montre une avance notable sur 1934 et sept pour cent de plus d'employés que l'an dernier sont retournés au travail. Il s'en suit de cette reprise de l'activité industrielle une augmentation sensible de la production du fer et de l'acier destinés aux usines engagées dans la fabrication d'outillages de manufactures. Les industries textiles et d'aliments accusent une plus forte production. L'industrie automobile rapporte un gain d'environ trente pour cent dans la production. Il en est ainsi pour l'industrie de l'huile cependant la fabrication de pneus n'a pas été aussi considérable que l'année précédente. Et pour terminer cette revue de l'activité industrielle canadienne mentionnons que l'industrie de la force motrice accuse un rendement de 11% supérieur à celui de l'année précédente, signe concluant d'une reprise générale des affaires.

PROPOS COURANTS

Les Etats-Unis projettent de produire 30% plus de porcs durant l'année qui s'en vient. A cette fin les étendues ensemencées en maïs seront augmentées d'environ 2 pour cent le printemps prochain.

La Ferme expérimentale d'Ottawa recommande les colonies portatives pour l'élevage des porcs; en été ces colonies sont considérées comme plus fraîches et peuvent fournir quand même une habitation assez confortable pour la saison rigoureuse.

Une petite remarque en passant. Les éleveurs qui calculent les rations peuvent se convaincre que, dans les aliments récoltés sur la ferme la teneur en albumine ne répond pas absolument aux exigences de la lactation. De là vient cette nécessité de compléter les aliments de base obtenus des fourrages, des succulents et des grains par des suppléments protéiques. Mais voilà une question qu'il n'est pas possible de vidér dans quelques lignes seulement, mais il n'est pas défendu d'en causer à votre agronome ou avec des cultivateurs de grande expérience en alimentation rationnelle du bétail laitier.

Les prévisions de la production du lait en 1936

On fait le recensement des vaches tout comme celui des êtres humains. Tout changement dans la population bovine est une question qui intéresse au plus haut point les laitiers, les fabricants de beurre et de fromage, en fait, la plupart des cultivateurs ainsi que les consommateurs de produits laitiers. En juin 1935, il y avait moins de vaches laitières sur les fermes canadiennes qu'à la même date l'année précédente. On aurait pu croire, par conséquent, que la quantité totale de lait produite serait moins forte. En réalité, c'est le contraire qui est arrivé; il y a eu augmentation, grâce à une amélioration sensible dans les approvisionnements de grains et de fourrages presque partout au Canada, et aussi parce qu'une plus forte proportion des vaches étaient en lactation. C'est ainsi que les Ministères fédéraux de l'Agriculture et du Commerce établissent les prévisions de l'industrie laitière en 1936, dans leur publication sur "La situation et les prévisions agricoles"; Les producteurs de lait et de produits laitiers du Canada peuvent compter sur un rapport au moins aussi élevé en 1936 qu'en 1935. Dans un résumé de la situation, ce rapport dit ce qui suit: L'examen des facteurs qui affectent la production des produits laitiers montre qu'il est probable que cette production se maintiendra à un niveau raisonnablement élevé en 1936, et que le revenu des laitiers devrait être tout aussi considérable qu'en 1935.

Pendant les premiers dix mois de 1935, le Canada a produit plus de 215,000,000 livres de beurre, soit une quantité suffisante pour tartiner environ neuf mille acres de pain. Les stocks de beurre qui se trouvaient dans les entrepôts canadiens ont été grandement réduits par les exportations à la fin de 1935. Il s'est exporté sur la Grande-Bretagne près de six millions de livres pendant cette période, laissant ainsi d'assez faibles approvisionnements de beurre, et si le prix de ce produit ne s'élève pas à un point tel que la consommation soit restreinte; on prévoit que les besoins domestiques absorberont les stocks actuels ainsi que la production de l'hiver. En 1931, la consommation de beurre par tête au Canada était d'environ 31 livres, contre 23 livres en 1921. Depuis 1931 la consommation est restée à peu près constante.

La production de fromage au Canada diminue depuis un certain nombre d'années, mais cette diminution paraît avoir été enrayée en 1935. Les provinces fromagères les plus importantes du Canada sont l'Ontario et le Québec. Il s'importe une quantité considérable de fromage au Canada, principalement des types qui ne sont pas fabriqués dans ce pays. Le fromage cheddar canadien est hautement apprécié en Grande-Bretagne et obtient une prime sur les fromages du même type venant des autres pays.

La "Situation agricole" fournit les derniers renseignements sur la production du lait, du beurre, du fromage et des laits concentrés, ainsi que la tendance du marché. Cette publication, qui est offerte gratuitement aux cultivateurs et aux autres intéressés, paraîtra vers le 15 janvier. On peut se la procurer en en faisant la demande au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

COLONISATION

Avec un peu de réflexion

Il faut bien admettre que nous sommes dans la détresse. Il se trouve plus de 40,000 familles de chômeurs à Montréal seulement, et, des paroisses agricoles ouvertes depuis un siècle, où la majeure partie des fermiers reçoivent des secours de l'Etat: comme si tous ces agriculteurs étaient infirmes, ou encore que la terre refusait de produire le froment.

Est ajoutée à cela, une culture à l'à-peu-près, sans contrôle, sans prévoyance. Tout le monde sait que les blés de l'Argentine, de la Russie, de l'Australie, de la Roumanie, venus en compétition avec les nôtres, ont ruiné le marché des blés. Il s'en produit tellement que les prix sont tombés à moins du coût de production. Mais il se cultive tout autant de blé, sinon plus qu'avant. C'est comme le foin, au Québec.

Cela, tout le monde le sait. Mais allez donc demander au producteur de restreindre sa production des denrées dont le marché est surchargé. Il vous répondra: "Ne vivons-nous pas dans un pays libre? Ne suis-je pas maître chez moi?"

C'est d'ailleurs un fait que tout pouvoir qui voudrait contraindre nos gens à semer telle sorte de grain, à ne pas cultiver tel légume, à s'abstenir de récolter telle légumineuse, serait bientôt renversé.

Par tous les moyens possibles, ces agriculteurs ont voulu être protégés pour continuer, non à faire de la culture familiale afin de pouvoir sans trop de difficultés entretenir leurs enfants, mais plutôt pour continuer à cultiver uniquement du blé, ou bien du tabac, ou des légumes, ou du foin.

Et pour compliquer encore la situation, le travailleur des villes s'est organisé. Par ces associations il a demandé lui aussi de tenter l'impossible pour lui procurer du travail sans égard à la capacité d'absorption du marché mondial pour les produits ouvrés.

Ainsi, d'un côté, l'agriculteur qui, ne tenant pas compte de la capacité d'absorption du marché local, produit sans s'inquiéter s'il pourra vendre sa marchandise sur un marché mondial encombré, et d'autre part, l'industrie manufacturière qui en fait autant. Rien de surprenant alors, si nous sommes dans un marasme peu agréable. Mais ce qui est moins compréhensible, c'est notre surprise de nous trouver dans une situation déterminée par des causes bien connues qui ont produit les effets que nous subissons, non sans gémir.

Un peu de réflexion nous ferait pourtant comprendre que si l'on s'appliquait plus à faire produire sur nos fermes tout ce qu'il nous faut, pour vivre, sans nous inquiéter des Chinois, des Japonais, des Allemands ou des Italiens qui peuvent avoir faim, un peu de réflexion, dis-je, nous ferait pourtant comprendre que tout notre monde serait mieux, et que nos familles trouveraient plus facilement à établir leurs enfants ailleurs qu'à comme chômeurs, en ville.

J.-ERNEST LAFORCE.

Le Canada n'exporte de la production de 85% de cette production sommée au pays même

Les recettes suivantes pour augmenter du céleri. Quelques-uns nous sont fréquemment nous les publions ci-dessous aimables lectrices et de les utiliser si elles profitent et que cela puisse varier le menu.

En 1935 les exportations sur les Iles Britanniques un total de 125,000,000 environ 5,000,000 de qu'en 1934. En 1935 de porc étaient deux fois que celles de l'année précédente, soit une quantité totale dépassant les 7,000,000 de livres en 1934.

L'augmentation du bœuf marqué au Canada en comparaison à 1931 la vente de bœuf marqué était de 22,522,558 livres en 1935 par rapport à 1934 était de 187,552 livres en ces cinq dernières années ont été les suivantes: 1931 — 19,300,682,609; 1932 — 21,730,682,609; 1933 — 30,682,609; 1934 — 39,763,306.

D'après les statistiques dans le bulletin sur les affaires commerciales des cultures canadiennes, 1935" que le Ministère fédéral de l'Agriculture avait au Canada en 1935 des terres de cultivateurs privés de cultivateurs privés d'affaires commerciales en 1932. Les 690 colonies 2,533 succursales, faisaient 3,223 lieux d'affaires commerciales placement des produits de l'achat de fournitures pour les cultivateurs.

Les inscriptions au pont de volailles l'année 1935-36 étaient 514 comptant 35,594 des inscriptions de l'année précédente et l'année 1934-35 est de 4,345 oiseaux. Pour les seigneurs à ce service des volailles, l'industrie animale, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Porc à bacon

La province de Québec a des progrès constants en matière de porcs à bacon. Les statistiques que nous avons publiées tous les jours nous font croire, à dépit de l'impulsion qui a été donnée à la production porcine.

Parmi les races canadiennes nous tenons à rapporter que le Yorkshire est la plus productive sur tous les points de vue qui possède l'organisme le plus développé.

Le temps que met le porc à pousser et à engraisser doit être surveillé sérieusement le prix coûtant de la viande. Avec le système d'élevage moderne, il y a lieu d'espérer un nombre de reproducteurs qui multipliera assez promptement.